

**Corina PANAITESCU, Liliana CORA FOȘALĂU (dir.) *Vignes, vins et ordres monastiques en Europe : une longue histoire*,
Chaire UNESCO Culture et Traditions du Vin,
Dijon, 2013, 228 p, ISBN: 978-2-9545977-0-6**

Brândușa IONESCU¹

Vignes, vins et ordres monastiques en Europe: une longue histoire réunit les contributions présentées lors du colloque déroulé du 27 au 29 octobre 2011 à Iași, à l'Université des Sciences Agronomiques et de Médecine Vétérinaire « Ion Ionescu de la Brad », sous le patronage de la Chaire UNESCO « Culture et Traditions du vin » de l'Université de Bourgogne et de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași. On rappelle ici que l'Université « Alexandru Ioan Cuza » est membre actif de la Chaire UNESCO « Culture et Traditions du Vin », ayant son siège à Dijon, et des réseaux dans plusieurs pays du monde.

Le volume est dirigé et préfacé par Corina Panaitescu et Liliana Cora Foșalău. Corina Panaitescu, professeur des universités à la Faculté des Lettres de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, a collaboré à plusieurs projets de dictionnaires, dont un dictionnaire des écrivains américains² et un autre de la francophonie canadienne³, étant en plus auteure de nombreux livres et essais sur la poésie et la littérature québécoise. Liliana Cora Foșalău, maître de conférences à la même Université, écrivaine et traductrice, est auteure de plusieurs ouvrages portant sur la littérature du XIX^e siècle, le discours poétique, les littératures francophones. Elle est aussi membre dans plusieurs programmes de recherche (nationaux⁴ et internationaux), dont *Vin et culture / Vigne, vin et alentours, en partenariat avec l'Université de Bourgogne*,

¹ Université «Alexandru Ioan Cuza» Iași

² Corina Dumitriu-Panaitescu (ed., coord. Pour la section "auteurs francophones du Canada"; coord. général: Sorin Pârnu), *Dicționar de scriitori nord-americani*, Iași, Institutul European, 2009, 550 p.

³ Corina Dumitriu-Panaitescu, *Dicționar de francofonie canadiană*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2011, 879 p.

⁴ Liliana Cora Foșalău (dir.), *Dynamique de l'identité dans la littérature francophone européenne*, Iași, Junimea, 2011, 428 p.

concrétisé - parmi d'autres - en une anthologie⁵, nous invitait déjà à découvrir un thème familier et très cher à l'auteure.

Repris dans le cadre du colloque de Iași, ce sujet inépuisable, le vin, a été développé, révélant de nouvelles pistes, sous une perspective peu étudiée. Le titre pose le problème de l'existence des liens d'une complexité absolument remarquable entre deux mondes : la vitiviniculture et les monastères. Les chercheurs traitent la problématique sous plusieurs perspectives, historique, linguistique, littéraire, théologique ou culturelle dans le sens le plus large, ce qui conduit à une grande richesse de renseignements. L'aire européenne qu'ils ont explorée comporte quatre régions différentes, mises en parallèle, afin d'en extraire les ressemblances de l'héritage commun, et les différences qui en assurent la diversité. Il s'agit de la France, la Roumanie, l'Italie et l'Espagne.

Les seize articles ponctuent le rôle structurant de la vigne et du vin dans l'histoire de l'humanité, intimement associés au culte religieux, mais aussi à la vie culturelle, sociale et économique, contribuant à la structuration de l'espace et à une représentation durable de l'identité. À l'époque médiévale déjà, le vin était un élément de fête et de convivialité, un moyen de purification de l'âme et un symbole de la communion avec la divinité. La mise en avant de la culture vitivinicole explique sa « relation interculturelle » (p. 10) avec le christianisme, avec les ordres monastiques orthodoxes ou catholiques européens.

Pour ce qui est de l'espace français, les ordres monastiques cistercien et clunisien ont fait l'objet principal d'analyse. Olivier Jacquet, Thomas Labbé, Marion Foucher et Jean-Pierre Garcia concentrent leurs études sur le rapport entre la vigne, le vin et les clos monastiques cisterciens en Bourgogne, sur la naissance des mythes dans ces endroits bénis du vin, en pleine époque médiévale. Les Cisterciens ont profondément marqué l'histoire de la société par leur spiritualité, qui repose sur la piété, l'ascèse, l'importance du travail manuel, de la relation avec la terre. Les abbayes de l'ordre possédaient chacune ses vignes, afin de fournir aux besoins personnels et liturgiques de la communauté. Les régions fertiles de la Bourgogne ont produit un vin de très bonne qualité (tels le Clos de Vougeot, ou ceux de la Perrière et des Ormes), et le long du temps, on a commencé à acheminer le produit de la vigne vers le commerce. Il se pose alors le problème de réaliser un

⁵ Liliana Cora Foșalău (éd. et trad.), *Vinul lumii. Le Vin du monde, anthologie bilingue de poésie*, Iași, Timpul, 2009, 104 p.

« dédoublement » au sein des clos, afin de comprendre la « construction des clos viticoles dans et hors du monde monastique » (p 39). L'immense domaine viticole des Cisterciens comprenait plusieurs celliers dans les clos et collégiales de Vougeot, Perrière, Fixin, Gilly, Beaune, Vercaut, Meursault, noms de haute réputation jusqu'à nos jours, pour tous les connaisseurs. Les moines de Cîteaux ont eu un rôle privilégié dès leur installation dans la Bourgogne, au XI^e siècle et leurs plantations de vigne et productions de vin se sont prolongées jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Si Olivier Jacquet, Thomas Labbé, Marion Foucher et Jean-Pierre Garcia ont axé leur recherche sur les clos monastiques cisterciens masculins, Claude Chapuis se penche sur la première maison féminine de l'ordre: l'Abbaye de Tart. Les *Dames de Tart*, qui portaient le même type d'habit que les moines de l'ordre, s'avèrent être bonnes administratrices de leur vaste domaine qui a absorbé la propriété des Hospitaliers, des près, des bois, du vignoble. Le vin blanc qui y était produit, faible en degré alcoolique, était destiné, tout comme dans les autres clos monastiques, tant à la consommation interne, qu'à la vente. Les calamités du XIV^e siècle (les épidémies et la guerre de cent ans surtout) ont mis fin à la période de gloire des moniales de Tart, dès le XVI^e siècle se produisant un déménagement à Dijon, deux siècles plus tard l'abbaye des religieuses étant fermée.

À la recherche du même rapport étroit entre moines et vignes en Bourgogne, Élisabeth Cheveau et Gérard Ferrière s'attardent à explorer les particularités de l'abbaye de Cluny, les rapports entre la production vinicole et l'ordre clunisien. Les auteures constatent que les doyennés (comme celles de Montberhould, de Lourdon ou Saint-Hippolyte) avaient la plus forte production de vin (p. 119). Cluny reste connu dans l'histoire pas uniquement pour la production de vin, mais plutôt par l'intelligence et la culture des abbés, par « leur rôle éminent dans la politique, leur tradition diplomatique » (p. 123).

Aurélien Nouvion met en avant l'abbaye bénédictine de Saint-Remi de Reims, célèbre aussi pour sa culture vitivinicole du XI^e au XVI^e siècle. Cette tradition a commencé avec l'évêque Remi, premier viticulteur attesté en Champagne. Les moines de l'abbaye ont continué les activités viticoles pendant plus de huit cent ans, respectant strictement les principes de la cueillette et les travaux de la vigne. Les moments difficiles du XIV^e siècle affectent le domaine et la cueillette du vin, qui était utilisé pour les besoins personnels mais aussi pour la commercialisation. L'auteur parle aussi des circuits régionaux du vin. Ce « fruit de la terre » (p. 136), symbole du sang du Christ, acquiert des vertus liées à la spiritualité des moines bénédictins, le

Christ lui-même « contribuant » à l'obtention de ce produit si vénéré. Si l'eau est par excellence la boisson des hommes, le vin matériel / le sang, devenu « vin spirituel » / Eucharistie, est l'apanage de Dieu, représentant à la fois l'« alliance » entre humain et divin.

Le monachisme de type bénédictin ou cistercien se trouve bien représenté pendant le haut Moyen Âge aussi dans les territoires limitrophes de la France, tels l'Italie et l'Espagne, comme le montrent les études de Laura Cajo et de Laurence Karoubi. Le même intérêt pour la vigne caractérise les milieux monastiques de Santa Giulia de Brescia ou de San Colombano par exemple, en Italie du Nord, ce processus étant stimulé par la diffusion du christianisme. La vitiviniculture représentait, à côté de la céréaliculture et de l'élevage, « un des piliers de l'économie monastique » italienne médiévale (p. 177), constate Laura Cajo. En Catalogne (Espagne), le monastère cistercien Santa Maria de Poblet est profondément attaché au patrimoine vitivinicole, note Laurence Karoubi. Après une période de décadence qui commence à la fin du XIV^e siècle, les installations viticoles sont réhabilitées à l'époque contemporaine, devenant de nos jours un monastère très moderne qui continue à produire un vin apprécié dans toute l'Europe.

Avant de quitter l'ouest européen, il convient de revenir un peu au territoire français en grandes lignes « déchristianisé » les deux derniers siècles, pour saluer également la contribution de Felicia Dumas dans l'exploration d'un monastère féminin, cette fois-ci orthodoxe, de Solan (dans le département du Gard), à existence récente (depuis 1992). Les religieuses de Solan se sont lancées elles-mêmes dans la cultivation d'une vigne écologique, le travail manuel de la terre et particulièrement de la vigne étant considéré comme un travail sacré. Les vins qu'elles produisent (rosé, blanc ou rouge) sont popularisés sur leur site internet, mais aussi dans un livre-album paru en 2011. Les moniales orthodoxes de Solan ont réussi ainsi à préserver et à vivifier une tradition remontant au Moyen Âge, avec la même maîtrise que les cisterciens, les Clunisiens ou les Bénédictins, adaptant bien sûr la popularisation et la distribution de leur activité à l'époque actuelle (on a en vue la sortie des religieuses en dehors du monastère pour s'occuper personnellement de la vente du vin).

Restant dans la même aire orthodoxe, plusieurs chercheurs des Universités de Iași, Suceava et Bucarest invitent à découvrir les vignes et les caves de Roumanie. Si Daniel Jitaru et Marius Dumitrescu étudient le cas du monastère de Cetățuia et de ses liens avec le vin et la vigne, Muguraș Constantinescu et Lucian Constantinescu mènent plus loin l'analyse de

l'espace monastique roumain et se concentrent sur l'architecture et la symbolique des caves du Nord de la Moldavie et plus spécialement du monastère de Sucevița, qui, grâce à ses fresques uniques au monde (reproduisant des scènes de la Bible), est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le rôle du vin en tant qu'offrande apportée par les hommes à Dieu (à côté de l'huile, du pain ou autres), et ses mentions dans les livres sacrés, constituent l'enjeu des études de Daniel Jitaru, de Claudia Dinu et Adrian Dinu. Ce n'est pas aléatoire que le monde orthodoxe accorde une place singulière, voire sacrée à la vigne si on prend compte des comparaisons fréquentes du monde à une vigne et de Dieu à son vigneron, dans l'Ancien et le Nouveau Testaments (Noé, le prophète David et Jésus Christ, les Évangélistes Mathieu, Marc et Luc, par exemple) et dans la plupart des livres religieux constituant la base du culte orthodoxe. Une fois de plus, le vin est perçu comme un lien avec la divinité, un moyen d'entrer en communion avec le Créateur.

C'est pourquoi les monastères encouragent les dégustations organisées directement dans les caves. Angelica-Helena Marinescu considère cette pratique comme « l'expression d'une quête de sécurité alimentaire, mais aussi de recherche des traditions, des valeurs sûres d'un monde pur, enchanté, qui est celui de la vie religieuse » (p. 82). Descendre dans les caves et essayer les variétés de vin deviendrait autrement dit la quête d'une identité depuis longtemps oubliée ou perdue. Cela pourrait rappeler l'*agape* chrétienne, ce repas que les premiers chrétiens prenaient en commun et qui se situe à la base de l'eucharistie actuelle. Petru Bejan et Antonela Corban étudient ce sujet dans leur étude.

L'emplacement et l'architecture des monastères et de leurs caves semblent acquérir dans ces contextes une importance stratégique. Muguraș Constantinescu et Lucian Constantinescu donnent l'exemple de Sucevița et de ses celliers abritant la « boisson précieuse » (p. 58) qu'est le vin, ce complexe monacal conçu comme une forteresse située dans les montagnes. Marius Dumitrescu discute l'exemple du monastère de Cetățuia, « un point stratégique d'observation sur la cité de Iași » (p. 193) et sur les petites rivières qui sillonnent la région. La construction en style baroque est due au prince Gheorghe Duca, ayant servi parfois de refuge à la famille du prince régnant, face aux envahisseurs étrangers.

Dans l'étude de Liliana Rotaru et Cintia Colibaba un autre aspect se laisse approcher, à savoir les particularités des variétés de vigne dans diverses régions de la Roumanie, le long de l'histoire. Elles rappellent entre autres, le

vignoble de Cotnari, très connu et apprécié d'ailleurs dans toute l'Europe, qui est « le seul vignoble ayant gardé l'assortiment traditionnel », composé de 4 cépages (Grasă de Cotnari, Fetească albă, Frâncușă și Tămâioasă românească) (p. 92).

Les études réunies dans ce volume permettent, en plus de leur spécificité scientifique de haute tenue, une découverte du paysage, du spirituel et de l'artistique des pays qui y sont évoqués, dimensions entre lesquelles la vigne tisse, depuis toujours, des liens. En fin de compte, toutes les quatre aires (française, roumaine, italienne et espagnole) se rejoignent dans les pages de ce bien intéressant volume autour de la même « source de joie et de bonne conscience » (p. 141), de foi et d'espoir: le vin. La valeur donnée au domaine vitivinicole, devenu depuis longtemps un « héritage européen » incontestable (p. 11), est amplifiée, grâce au Christianisme, lui assurant un chapitre à part dans l'histoire de l'humanité.

Riche en approches, idées et découvertes, le contenu de ces études, enrichi d'illustrations photographiques, assure au volume la cohérence et l'originalité, invitant à la lecture tout passionné du domaine et tout curieux, car, le vin, la vigne, la culture religieuse sont si proches de nous tous !